



## LE BIENHEUREUX FRANÇOIS DE LAVAL

### *Une figure d'une étonnante actualité*

Que que je m'apprête à vous livrer au sujet du bienheureux François de Laval, tient plus d'une affection toute filiale que je lui porte, que d'une expertise qui pourrait être mienne en rapport avec sa vie ou avec les faits de l'histoire. Les motifs qui ont incité le défunt pape Jean-Paul II à béatifier, le 22 juin 1980, cette figure marquante de l'Église en tant que premier évêque de la Nouvelle-France, m'ont profondément rejoint et bouleversé. Il me semble vivre encore de cette grâce.



Bien sûr, l'histoire nous apprend la réputation de sainteté qu'avait Monseigneur de Laval auprès de ses diocésains au moment de sa mort survenue le 6 mai 1708. Bien des faits qui pourraient tenir du miracle, ont été rapportés alors. Mais, finalement, ce sur quoi se basera l'Église pour procéder à sa béatification en 1980, tiendra surtout à la profonde et particulière qualité de sa vie chrétienne, et au zèle héroïque rattaché à l'exercice de son ministère épiscopal, comme à son abandon confiant entre les mains du Seigneur, jusqu'à la fin.

Parler de la qualité de la vie chrétienne, c'est être ramené à l'engagement même du baptême, lequel nous appelle à tout consentir, jusqu'à notre propre vie, dans notre marche à la suite de Jésus. Le baptême nous donne de devenir d'autres

Christ de sorte que nous puissions dire avec saint Paul: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi». N'avons-nous pas besoin de nous le rappeler aujourd'hui plus que jamais? Nous comprendrons mieux alors l'importance que le bienheureux François de Laval accordait justement à la qualité de cette vie dans le Christ pour ses diocésains et ses diocésaines, en favorisant toutes formes de dévotions qui allaient leur permettre d'avoir et de maintenir une foi vivante qui marque et transforme profondément leur quotidien. Cela n'est pas étranger, il va sans dire, à la dévotion envers la Sainte Famille qu'il a favorisée de tout son cœur, en la proposant comme modèle aux familles et en la choisissant comme première patronne de son Séminaire.

J'ai eu le privilège d'être présent à l'exhumation des restes du bienheureux François de Laval, qui a eu lieu dans les mois qui ont précédé sa béatification, et en vue de ce même événement. Ses ossements, parfaitement conservés, le rendaient présent à notre Église, non seulement spirituellement, mais, je dirais même, physiquement. Cela m'a permis de vivre une forte expérience dans l'ordre de la communion des saints, de sorte que Monseigneur de Laval ne demeurerait et ne demeurerait jamais plus pour moi comme





enfermé dans le passé, loin derrière dans l'histoire, mais voilà qu'il se trouvait et qu'il se trouve toujours dans l'aujourd'hui de notre Église. Et sa présence, actualisée de façon toute spéciale à l'occasion de sa béatification, me posait question, tout comme à notre Église il me semblait. Cette question demeure aujourd'hui, et elle pourrait se poser simplement comme suit: Où en est l'Église de Québec, qu'en est-il de sa vitalité? Forts de toutes ces vies de saints et de saintes sur lesquelles l'Église en terre canadienne s'est édifiée depuis le début de son histoire, et en nous appuyant spécialement sur la qualité du témoignage de celui qui en a été le premier évêque, ne pouvons-nous pas en espérer et en retrouver un nouveau souffle dans nos efforts d'évangélisation en ce début du troisième millénaire?

J'étais prêtre du Séminaire de Québec au moment où Monseigneur François de Laval a été béatifié, et je le suis encore. Je comprenais alors, et je comprends encore mieux, la mission que le bienheureux évêque a voulu confier à cette institution qu'il a fondée et qui lui survit encore aujourd'hui. Cette mission du Séminaire de Québec demeure prophétique de par les intuitions mêmes qui ont présidé à sa fondation, et elle garde toute sa pertinence face aux défis qui se posent à notre Église aujourd'hui. On ne peut parler d'une relève sacerdotale, sans miser sur la vitalité des communautés paroissiales, ainsi que sur la qualité de vie dans la foi des chrétiens et des chrétiennes qui les composent. Le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ministériel sont deux réalités qui

vont de pair; ils sont nés l'un avec l'autre et l'un pour l'autre, du même acte d'Amour qui s'actualise sans cesse sacramentellement chaque fois que l'Eucharistie est célébrée, pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde.

Mon attachement pour le bienheureux François de Laval me permet de souhaiter ardemment qu'une saine et fervente dévotion envers sa personne, nous ouvre à toute la richesse de l'engagement de notre propre baptême. Je vois que le visage de la sainteté de François de Laval en est un qui interpelle tout particulièrement à la générosité et à la vie donnée, à travers les deux qualités qui font les saints et qui ont marqué la vie de ce témoin fort de notre histoire et dont les traits demeurent d'une étonnante actualité : la totale désappropriation, et l'abandon confiant à la volonté du Seigneur, quelle qu'elle puisse être.

Je me permets aussi, en raison du même attachement, d'espérer que l'intuition prophétique qui a présidé à la fondation du Séminaire de Québec en tant que communauté de prêtres diocésains et maison du presbytérium, trouve à s'incarner dans des voies adaptées qui sachent répondre aux besoins et aux défis rattachés à la vie et au ministère des prêtres aujourd'hui, dans une Église qui vit une situation de passage particulièrement interrogante et éprouvante.





Que l'Esprit de Pentecôte, par l'intercession privilégiée de la Vierge Marie, mère des commencements et des recommencements, Notre-Dame-de-Québec, et à la prière du bienheureux Fondateur de notre Église, nous garde au cœur ce Feu qui a présidé à la fondation de l'Église chez nous: Feu de foi, Feu d'Espérance, et Feu d'une Charité ardente et audacieuse! La barque de Pierre aura beau être battue par les flots, elle qui n'en est pas à sa première tempête, saura mener à bon port ceux et celles que le Seigneur veut donner au Père et qui nous assure qu'Il demeure avec nous jusqu'à la fin du monde.

André Gagné, prêtre



*Jules Lasalle  
Gisant en bronze de François de Laval à la Cathédrale de Québec*

